Le campisme

Nos ancêtres dans la foi, les patriarches, furent des campeurs. Les plus belles pages de l'Exode sont là pour le prouver. Et si nous nous penchons avec curiosité sur les premières lignes de notre histoire, nous humons avec délices le parfum des bois et des savanes. Les quelques livres de notre littérature qui valent la peine d'être lus nous parlent avec éloquence de cette vie de défricheurs et d'hommes de la forêt que fut celle de nos pères selon le sang.

Nous, gens du XXe siècle, nous sommes un peuple "installé", nous appartenons à l'époque des paradis artificiels; de sorte que, lorsqu'il s'agit d'organiser nos vacances, les plages américaines, avec la vie bruyante de leurs palaces, semblent être nos lieux d'élection. Nos belles Laurentides, on les considère... mais pour plusieurs ce n'est pas assez "confortable"; elles ont un cachet trop primitif. Et si l'on s'y hasarde, c'est avec le phonographe ou la radio qui apportent les accents profanes et profanateurs d'un vulgaire *crooner*; et l'un des premiers renseignements que l'on demandera en arrivant sera celui-ci: Y a-t-il une salle de danse au bureau de poste?

Plutôt que ces vacances d'esclaves et d'étrangers l'*Action Nationale* nous propose et nous suggère des vacances d'hommes libres et de bons Canadiens français. Et il me revient de parler des loisirs sains vécus par le campisme.

Le campisme! Quelques-uns hausseront les épaules en lisant ce mot et nous taxeront d'idéalisme lorsque nous proposons cependant la chose la plus concrète et la plus

pratique. D'autres s'indigneront, croyant que nous voulons les ramener à la vie des sauvages. Enfin, certains, plus conciliants, nous répondront que la vie sous la tente est réservée aux scouts et aux guides ainsi qu'aux militaires. Ma seule réponse à toutes ces objections et indignations je la formule ainsi: le campisme, est-ce une chose possible et pour qui? Dans quelles conditions doit-il se faire? Quels en sont les avantages?

LE CAMPISME EST POSSIBLE

Les philosophes nous disent dans un langage barbare (les étudiants qui viennent de passer leur bac me comprendront) : *ab esse ad posse valet illatio.* Ce qui veut dire en termes ordinaires: il n'y a rien comme des faits pour prouver la possibilité d'une chose.

Or, moi aussi, avant un certain voyage à travers l'Europe, j'avais l'impression, ayant peu réfléchi sur ce problème, que seuls à peu près les scouts et les trappeurs pouvaient camper. Si bien que, lorsque, en Angleterre ou en France, je voyais des tentes blanches, je m'imaginais que c'étaient des frères scouts qui vivaient là. Un jour, dans les Pyrénées, non loin de Lourdes, je fis une halte pour saluer des campeurs scouts. A ma grande surprise, je me trouvai dans un petit village de toile où de simples profanes, tous, à peu d'exception près, gens de la Capitale, passaient de joyeuses et saines (et économiques) vacances. Je me souviens également d'avoir rencontré en Angleterre des gens de la haute société qui avaient découvert le campisme grâce au scoutisme. Ils se déclarèrent très heureux de vivre ainsi, plus heureux que dans les

palaces de Nice et les châteaux de la Côte d'Azur, où ils avaient l'habitude de passer les hivers. En plus, ajoutait l'un d'entre eux, je connais maintenant mon pays, car j'ai pris un contact direct avec cette terre que j'aime tant!

Le campisme est possible pour des jeunes et des célibataires ou pour des hommes mariés... qui veulent se reposer! Alors, on sacrifie la famille? Mais non. A preuve, ces exemples tirés de chez nous:

Je connais un riche propriétaire d'une maison de commerce montréalaise, qui, au début de l'été, part avec les siens et parcourt la province, visitant, observant, étudiant l'histoire locale, etc. Toute sa famille monte dans une auto et à l'arrière on attache une remorque dans laquelle se trouvent enfermés une grande tente et le matériel de campement. Après avoir roulé toute la journée, vers les cinq heures, on s'arrête dans un lieu charmant et pratique pour dresser le camp. On y demeure deux ou trois jours et l'on repart... Cet homme m'avouait qu'il ne goûtait plus les vacances passées à son chalet, où le temps se perd à fumer la pipe, à contempler les mêmes paysages et à rencontrer les mêmes gens. Il ajoutait: mes enfants sont enchantés de cette vie d'aventure!

Il y a cinq ans, le papa et la maman d'un de mes scouts sont venus s'installer à proximité de mon camp et durant quinze jours ces personnes ont vécu dans la paix et la tranquillité des bois. Je suis allé visiter maintes fois, d'abord par curiosité, leur installation de camp. C'était simple, peu coûteux et selon les lois de la prudence. Détail qui n'est pas négligeable en l'occurrence, la mère était plutôt de santé frêle.

Enfin, un architecte de Montréal a fait la même expérience avec sa famille durant cinq ou six ans.

Le campisme, même familial, est donc possible.

DANS QUELLES CONDITIONS DOIT-IL SE FAIRE ?

Le campisme tel que je le suggère ici comme moyen de vacances, ce n'est pas la vie du bohémien qui pousse sa roulotte devant lui, au hasard de la route, guidé par aucune loi, sauf celle de ses instincts, qui lui commande de faire de l'argent et de "s'en payer" au prochain village. Pour qu'il soit un loisir sain et moral, le campisme doit se pratiquer dans certaines conditions. L'on demeure toujours un animal raisonnable et à plus forte raison un catholique, même loin du clocher des villes, en vacances.

Conditions matérielles

Soyons pratiques tout d'abord et voyons au matériel. Imaginons un groupe de cinq ou six copains partant en vacances avec le désir de camper. La première chose à faire, c'est le choix d'un chef. Il ne faut pas s'effrayer de ce mot, car ici j'entends choisir un ami, un *primus inter pares,* celui qui a le plus de dynamisme et d'initiative. Cela ne veut pas dire nécessairement le plus emballé, la prudence étant la qualité primordiale d'un chef. Ce choix étant fait, il s'agira d'élaborer un petit règlement. Ouf! cela sent le collège, le pensionnat, le noviciat, etc. Mais je viens de dire que, même en vacances, le jeune homme est un animal raisonnable. Or, l'homme de raison ordonne sa vie, ses loisirs comme ses études et son travail professionnel. Cependant, ce petit règlement (que

l'on trouve un autre mot moins austère si l'on veut) sera assez élastique. Les points à fixer pour de bons campeurs sont les suivants: le lever et le coucher, les deux pôles de la journée. Evidemment, je suppose que mes campeurs s'en vont à travers la province pour explorer, connaître, étudier, faire un peu de géographie pratique et d'histoire locale. Or, la forêt parle avec éloquence de grand matin et le soir, après le coucher du soleil, elle se tait, se recueille et se repose. Il faudra donc suivre ce rythme de la nature et se lever tôt, puis se coucher tôt.

L'heure des repas et de la marche sont également à déterminer. Avant que le soleil ne soit au zénith, il fait bon marcher sur la route blanche. Et il est plus pratique d'arriver à un endroit pour planter sa tente avant qu'il ne fasse nuit. Le chef aura soin de distribuer équitablement le travail commun afin que le camp ne soit une corvée pour personne. Détail excessivement prosaïque: j'ai été témoin de jeunes citadins campant près de moi et qui ne lavaient la vaisselle qu'à tous les trois jours! C'était habituellement le point de doctrine le plus discuté. — Il doit donc y avoir un gardien du matériel, un ministre des finances (l'argent est mis en commun), un ministre de la santé (*qui potest capere capiat!*).

Enfin, jeunes campeurs qui me lisez, ne choisissez pas pour dormir un terrain en pente, car, dans les cas de pluie, vos beaux rêves seront interrompus et vous vous éveillerez dans une baignoire! Ça peut être comique, mais il y a trop d'inconvénients! Sur ce terrain uni et planche, loin des arbres, vous fixerez votre tente de façon à ce que l'ouverture reçoive le salut et la chaleur du soleil levant. Sous cette tente bien orientée, vous dormirez sur

un lit de branches de sapin, enveloppés dans deux ou trois couvertes de grosse laine, sans aucun drap.

A part une bonne hachette et de gros souliers de marche, vous mettrez dans votre sac de campeur une chemise de laine et les articles strictement indispensables pour la toilette d'un homme. Réduisez toujours, car le défaut des novices campeurs est de partir chargés comme des mulets.

Puisqu'il faut manger pour vivre, procurez-vous une popote individuelle comprenant poêle avec poignée mobile, assiette profonde, gamelle avec couvercle fermant bien, quart, cuiller et fourchette. Je vous laisse à décider si vous ferez cuire vos aliments sur un feu polynésien ou sur un feu à couloir ou sur un feu pyramidal ou sur un feu en étoile!

Les vertus cardinales d'un campeur

Camper est un art, mais aussi une vertu. Je voudrais compléter cette série de conseils practico-pratiques par quelques réflexions d'ordre moral.

Prudence: Les dangers de la route et du camp existent pour l'âme comme pour le corps. L'on ne fera jamais plus de cinq à six heures de marche par jour, car le camp volant n'est pas un marathon de la marche, mais une façon de se reposer rationnellement. Si l'on organise une excursion en montagne, les premiers membres de l'expédition doivent éviter de poser leurs pieds sur une roche libre, car sa chute blesserait presque inévitablement les suivants. Et s'il est nécessaire de s'aider à cause de la raideur de la pente, la prudence demande de ne pas se

cramponner aux branches d'arbres, car elles peuvent céder facilement, surtout dans le cas de branches presque mortes. — Le campeur prudent ne se baigne jamais dans une rivière qu'il ne connaît pas sans avoir pratiqué un sondage, à moins d'être un as de la natation. Et il ne s'abreuve pas à même l'eau stagnante. — Enfin, les sorties dans la forêt sont tonifiantes, à moins que l'on ne fasse comme ces maniaques qui mangent tout ce qui a apparence de fruit. Il faut donc que le campeur connaisse un peu les plantes vénéneuses de la contrée qu'il traverse.

Justice: Le campeur respecte le bien d'autrui. Les arbres ont une vie. Il ne faut pas en passant s'attaquer inutilement à eux. Si vous visitez certaines forêts du nord vous constaterez facilement que des brigands de campeurs sont passés par là: de grands arbres se dressent dénudés, déchiquetés, sans écorce. Le bouleau est le plus persécuté de nos arbres. Sous prétexte d'écrire à de gentilles amies ou à des parents, l'on taille par larges tranches l'écorce de cet arbre et l'on en fait des cartes. — Un bon campeur qui a le sens de la justice n'allume pas de feu à tout propos afin de se donner le spectacle d'un beau flamboiement. Et s'il doit traverser un champ de blé ou une pièce de sarrasin, il prendra des précautions afin de n'exercer aucun ravage.

Enfin, lorsqu'un cultivateur, un fermier a l'amabilité et la charité de nous laisser camper sur son domaine, nous ne devons le quitter qu'après avoir fait disparaître toute trace de désordre et de malpropreté. Il arrive parfois que d'honnêtes campeurs soient très mal reçus par nos fermiers canadiens à cause de certaines infractions commises par ceux qui sont passés avant eux.

Force: Le camp est une détente et un repos pour tout l'être. Cependant il faut lui garder un certain cachet d'austérité. Ne mettons pas de côté l'aspect virilisant du campisme.

Si la marche est bien faite; si l'on surveille son lever et son coucher; si l'on sait se priver parfois, — et je serais tenté de dire: généralement, — du confort des villes et de ce que notre civilisation raffinée apporte avec elle de déchet pour l'être moral; si l'on chante et sourit sous le vent et la pluie; si l'on s'éveille de bonne humeur malgré cette fichue tente qui vous est tombée sur le nez durant la nuit; si l'on fait sa part de travail avec bonne volonté: alors l'on pratique véritablement la vertu de force et l'on est un bon campeur.

Tempérance: Bien que d'une façon générale la vie dans les bois et la contemplation des oeuvres de Dieu soient purifiantes, il arrive que ce contact avec la nature réveille chez quelques-uns des instincts de primitifs. Le campisme alors semble causer un laisser-aller dans la tenue générale. L'on passera des parties de journées à se faire griller le ventre au soleil dans une tenue qui s'inspire parfois presque totalement de la mode nudiste. L'on mangera à n'importe quelle heure et n'importe quoi. Sous prétexte de se donner du courage pour la marche, l'on boira force rasades d'alcool. Et le soir on ira danser dans de petites salles éclairées par une lampe fumeuse, lieux que l'on ne voudrait pas fréquenter si l'on était à la ville.

Le campisme est un retour à la nature, sans doute, mais à la nature vivifiée par la grâce. Et voilà pourquoi il faut songer à bien organiser sa vie intérieure et reli-

gieuse lorsque l'on part pour le camp. A titre de suggestion: rien de plus tonifiant et de plus enthousiasmant que la lecture méditée d'une page d'Evangile, en pleine nature, sur le bord d'un lac ou en montagne, ou encore le soir, près du feu, grand symbole de la vie et de la charité.

AVANTAGES DU CAMPISME

Le bilan de ces avantages est vite fait. Après l'été, les vacances ainsi passées, l'on retourne à la ville, à ses travaux,

avec des nerfs calmés et des poumons débordant de bon oxygène,

avec un esprit meublé de connaissances pratiques et d'observations enrichissantes,

avec une imagination purifiée par les douces visions de la nature canadienne,

avec un coeur et une âme qui vibrent sincèrement lorsqu'il est question du pays dont on connaît tous les contours, comme l'on connaît les moindres détails d'une figure aimée,

avec une bourse et un coffre-fort encore garnis.

Alors, c'est le bonheur parfait!

Marc LABONTE, o.p., a.s.